

Don DeLillo

Florian Tréguer

2021

Presses universitaires de Rennes

www.pur-editions.fr

D'*AMERICANA* (1971), au titre si programmatique, au *Silence* (2020), la fiction de Don DeLillo affiche depuis un demi-siècle l'invariable ambition de radiographier la culture américaine et, plus ambitieusement encore, de la redéfinir à travers une somme de moments proprement *critiques*, susceptibles d'en révéler la psyché intime. Elle s'attache à chroniquer de la sorte malaises civilisationnels, faillite des mythes et des discours topiques, comme elle documente la coulisse du fameux rêve qu'elle s'obstine à promouvoir. Pareille fiction cherche à cerner et fixer plus avant ce circuit de l'inconscient national, en opposant ce qui nourrit l'imaginaire des États-Unis aux défaillances mêmes de ses systèmes de représentation, prenant autant appui sur les tragédies historiques (l'assassinat de John Kennedy, les attentats de septembre 2001) que sur les crises structurelles (comme celle exemplaire du capitalisme financier). Si la paranoïa ressortit d'abord à l'intrigue des romans, elle informe aussi une lecture presciente de la complexité du réel contemporain et une écriture du soupçon radical qui va à rebours du *Zeitgeist*, s'arc-boute contre les idéologies et les dogmes dominants. En quoi, l'ambition dernière de cette écriture paranoïaque est bien d'introduire le jeu du doute entre le texte et le monde, DeLillo aspirant à élargir par ses récits la cartographie cognitive de ses contemporains.